

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Lin Fengmian

Il a puisé chez les lettrés chinois
le geste ample du pinceau et l'usage
de l'encre et des couleurs

M 01676 - 2007 - F: 3,50 €



événement

À saisir à Drouot :
une collection d'automates
publicitaires

focus

Le Prix Drouot
des amateurs
du livre d'art

interview

Yvon Chu, vice-président
de la Fondation
Chu Teh-chun

L'AGENDA
DES VENTES
DU 22 FÉVRIER
AU 1^{er} MARS 2020

Paris

GALERIE AGATHE GAILLARD

Martine Barrat, Maya Mercer et Fiona Mackay. Féminine

Honneur aux regards féminins à la galerie Agathe Gaillard avec trois générations d'artistes abordant chacune ce thème ô combien d'actualité à travers leur écriture photographique. Martine Barrat, née en 1933, accueille le visiteur avec ses vues en noir et blanc prises dans les années 1980 et dédiées au quartier de la Goutte-d'Or. Après le 11 mars, elles feront place à une autre série sur le South Bronx, que la Française connaît bien pour l'avoir arpenté des années 1970 à 2000. Que ce soit à Paris ou New York, Martine Barrat s'intéresse avant tout à l'autre, souvent des enfants qu'elle saisit sur le vif ou fait poser dans la rue – témoin Mamadou, que l'on retrouve à différents âges. Place ensuite à l'Anglaise Maya Mercer et sa série «The Westend Girls», réalisée dans un coin reculé de Californie. Dans l'esprit, Hollywood n'est pas si loin, car ce travail mêlant



Martine Barrat,

Mamadou a choisi son fauteuil rue Polonceau, la Goutte-d'Or, 1982.

© MARTINE BARRAT - GALERIE AGATHE GAILLARD

noir et blanc et couleur est le résultat de mises en scène soigneusement élaborées dans lesquelles interviennent des jeunes femmes, qu'elle suit depuis plusieurs années : une œuvre à la croisée de la fiction et du documentaire. Tirées sur un papier brillant rappelant le Cibachrome, certaines images attirent le regard par leur densité chromatique. La visite se termine avec l'artiste australienne Fiona Mackay, qui offre une vision radicalement différente de la féminité en interrogeant la beauté, le désir et la vulnérabilité : ses natures mortes de fleurs exotiques saisies en gros plan confinent parfois à l'abstraction. Les grands tirages, peu nombreux et simplement aimantés au mur, constituent un bel ensemble.

SOPHIE BERNARD

Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe, Paris IV^e, tél. : 01 42 77 38 24, galerieagathegaillard.com

Jusqu'au 19 avril 2020.

GALERIE CEYSSON & BÉNÉTIÈRE

Marc Devade

Disparu précocement en novembre 1983, à 40 ans seulement, Marc Devade, qui vécut de nombreuses années sous dialyse, se savait condamné. Ce rapport particulier au temps, teinté d'urgence, explique peut-être l'intensité de sa peinture. Proche du mouvement Supports/Surfaces, voisin d'atelier de Louis Cane, il mena ses propres recherches, notamment dans la pratique de l'encre comme substitut de la peinture acrylique. La galerie parisienne de Ceysson & Bénétière présente un ensemble de toiles, toutes produites avec ce médium très liquide sur trois années seulement, de 1972 à 1974. Deux œuvres sur papier de la même décennie complètent le parcours. La couleur ici apparaît essentielle – on pense aux productions les plus légères de Morris Louis ou à celles de Vivian Springford. Toutefois, si Marc Devade rencontre ainsi le colorfield (littéralement «champ coloré»), sa démarche est influencée par le monochrome, qui dialogue avec de larges plages de blanc. La forte présence de la géométrie donne également aux œuvres une touche très singulière. Les lignes droites délimitant les espaces ne possèdent pourtant aucune rigidité, l'encre étant choisie pour sa capacité à fuser autant que pour ses effets de transparence. Les toiles, d'abord travaillées horizontalement à même le sol, et dont les dimensions sont proches de celles du corps humain, invitent au dialogue avec celui-ci. Si la production de ces trois années se révèle très cohérente, le désir d'expérimenter est évi-



Marc Devade (1943-1983), *Sans titre*, 1973, encre sur toile, 200 x 200 cm.

COURTESY CEYSSON & BÉNÉTIÈRE © STUDIO RÉMY VILLAGGI

dent – certaines œuvres dans lesquelles dominent les tons rouges apparaissent annonciatrices d'Albert Oehlen. La peinture de Marc Devade porte l'empreinte tant physique que mentale de son auteur : elle est lumineuse.

ALAIN QUEMIN

Galerie Ceysson & Bénétière, 23, rue du Renard, Paris IV^e, tél. : 01 42 77 08 22, www.ceyssonbenetiere.com

Jusqu'au 14 mars 2020.

MUSÉE BOURDELLE

Les contes étranges de Niels Hansen Jacobsen. Un Danois à Paris

En 1892, le sculpteur danois (1861-1941) s'installe à Paris. Tout au long des dix années passées à la Cité fleurie, ce fils du Nord nourri aux légendes scandinaves enrichit son langage plastique à la source féconde de l'atmosphère fin de siècle de la capitale. Invité par le musée Bourdelle, il est de retour, ou plutôt son œuvre polymorphe et, comme de son vivant, se voit confronté aux artistes de son temps. Cinq pièces majeures, depuis *La Petite Sirène* fondatrice et tournoyante jusqu'à la saisissante *La Mort et la Mère*, en passant par le troublant *Masque de l'automne*, la figure hybride du *Troll qui flaire la chair des chrétiens* et la fluidité rampante de *L'Ombre*, rythment le parcours et installent un artiste peu connu en France dans le panthéon des grands noms du symbolisme et de l'art nouveau. Autour de lui dansent des